

Fc

1818 b

AB

108 660



3560.

Leitzkau

0051



3118

Barb. La methrie

Julien Offray de

311

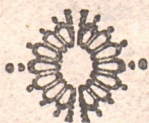
Lamettie, Julien Offray de:

L'ÉCOLE

DE LA

VOLUPTÉ.

Aeneidum genitrix, hominum divumque voluptas, &c. Lucret. de Nat. rer. l. 1.



DM
1764

A PAPHOS: G^r

M. DCC. LXIV.

1764

2408




AB: 108 660



L'ÉCOLE

DE LA

VOLUPTÉ⁷

 VOUS ! heureux En-
fants de la Volupté ; Vous
que l'Amour a pris soin
de former lui-même pour servir
à des projets digne de lui , je
veux dire au bonheur du genre
humain ; échauffez-moi de vo-
tre génie , ouvrez-moi le sanc-
tuaire de la nature , éclairé par
l'Amour. Nouveau , mais plus
heureux Prométhée , que j'y
puise ce feu sacré de la Volupté

A ij

qui dans mon cœur , comme
dans son temple , ne s'éteigne
jamais.

Voltaire , sois mon premier
guide , tu a trop d'esprit pour
ne pas être voluptueux , on
voit dans l'immortel Poémede
la Pucelle que tu connois tous
les charmes de la Volupté ,
mais de la volupté des honnê-
res gens. Chez toi noble , pour
ainsi dire , polie , libre sans in-
décence , elle n'a rien de gros-
sièrement lascif , épurée par la
délicatesse même , toute en
sentiment , elle séduit le cœur
par l'esprit : quel vuide , grands
Dieux , tu nous fait voir dans
un cœur sans tendresse ? Non ,
rien ne peut le remplir : rien ,

tu dis vrai, rien ne peut rem-
 placer l'amour. Mais pour ex-
 primer comme toi la triste si-
 tuation d'un cœur qui se voit
 forcé de quitter le Dieu qui l'a
 quitté, d'un cœur, hélas, qui
 ne peut plus aimer, il faudroit
 la sentir de même. Quels re-
 grets plus vifs que les tiens ?
 sans doute l'amour, qui en aura
 été touché, te fait encore quel-
 quefois sentir les approches du
 plus respectable des Dieux, si-
 gne consolateur d'une Amante
 éperdue & tel qu'au Nautonier
 allarmé se montre la brillante
 étoile du matin.

Sainte Foi, que j'aime la
 volupté de ton pinceau! il étoit
 digne de peindre l'Amour &

les graces, mais pourquoi faut-il que ton exemple & tes succès m'apprennent qu'il n'est pas possible d'être long-tems voluptueux.

Crebillon, voluptueux aussi délicat que lascif, quelle foule de beaux Esprits, le goût du plaisir, cet art de sentir rassemble-tu autour de toi? l'admiration est le moindre des sentimens que tu leur inspires. Mais connoît-tu si bien le cœur des femmes? aurois-tu peint à la posterité celles de ton siècle avec des couleurs si voluptueusement caustiques, si le plaisir, le plaisir même qu'elles t'ont donné, ingrat, ne t'eut éclairé sur des défauts

précieux au tendre amour ;
 Moncrif, esprit aimable,
 & poli par le grand monde,
 ont t'a injustement comparé à
 ces Chimistes ruinés, qui ont
 la fureur de nous enseigner le
 secret de faire de l'or : le bon-
 heur que tu as d'être aimé d'un
 grand ministre, t'a fait croire
 qu'il y avoit un *art de plaire* ;
 peintre charmant des plaisirs
 de la jeune *Aurore*, & des re-
 grets du vieux *Titon*, tu meri-
 terois de recommencer ton
 cours ; pour avoir si bien con-
 nu l'Amour & la Volupté ; si
 Jupiter t'accordoit de nouvel-
 les années, tu les reperdrois
 dans les plaisirs, mais moins
 vîte que ce prodigue Aman...

Meilleur économe des faveurs
du plus grand des Dieux , tu
conserverois ta jeunesse , pour
prolonger ta félicité.

Voluptueux de toutes les fai-
sons que tu fais embellir , gen-
til Bernard , apôtre & rival
d'Ovide, quand donc veux-tu
lui donner en public tes leçons
dans l'art d'aimer.

Gresset , romps le silence ,
en continuant de nous décrire
la volupté , ne sera-ce pas la
sentir toi-même ? si ton cœur
est heureux , qu'importe qu'on
te reproche que ton esprit en
soit énervé , peins-nous jus-
qu'aux plaisirs qui se mêlent
aux Pavots de Morphée, peins-
nous ces songes toujourns trop
courts ,

courts, où rien ne distrait l'ame
 enyvree de la plus pure volup-
 té, dis-nous si la vérité même
 fait plus d'impression sur les
 sens. C'est ici la preuve que le
 bonheur n'est qu'une illusion
 agréable, ou une heureuse fa-
 çon de sentir qui dépend de
 l'imagination. Mais que ton
 pinceau prête des couleurs ai-
 mables à cette vérité: Plus Poë-
 te que Fontenelle; quand il dit:

Souvent en s'attachant à des fantômes vains,
 Notre raison séduite avec plaisir s'égare,
 Elle-même jouit des objets qu'elle a feints,
 Et cette illusion pour un moment repare
 Le défaut des vrais biens que la nature avare
 N'a pas accordés aux humains,

fois aussi philosophe que lui ?
 fonde la glace de ses idées, sans
 qu'elles perdent rien de leur

B

justesse. Anime, donne la vie
aux objets même les plus fan-
tastique : l'imagination volup-
tueuse attend de toi son triom-
phe.

Et toi Bernis, convive aimable,
qui fait oublier Grécourt,
tu es plus propre à inspirer le
goût du plaisir qu'à convertir
les incrédules. Lis-nous ces vers
charmans que t'ont dictés de
concert les graces & la volupté,
& qui, présentés par Cypris,
t'ont élevés à un rang que tu ne
dois qu'aux ouvrages d'amour,
qui ont sù plaire à la connois-
seuse Déesse.

Toi même enfin, libertin
& impétueux Fréron, que veux
tu faire à pareil prix de la mau-

vaise succession d'un Prêtre en-
 cor plus mauvais qu'elle? Crois
 moi, laisse critiquer les esprits
 froids, la critique déconcerte
 les talens, & ne les vaux jamais:
 connois mieux l'impétuosité de
 ton esprit, cède au beau feu
 de ton imagination poétique,
 qu'il te serve à te bien peindre
 à toi-même les beautés de Lu-
 crece, comme le nouveau tra-
 ducteur de Pétrone s'étoit sans
 doute pénétré de celles de son
 Auteur. Pour bien traduire cet
 Ancien, il suffit d'être, je ne dis
 pas meilleur philosophe que
 toi, mais aussi mauvais Phisi-
 cien que lui. Mais pour invo-
 quer l'amour d'une maniere
 digne de ce Dieu & du Poëte

qui l'a chanté , pour rendre en beaux vers les magnifiques descriptions d'un Ecrivain , qui s'exprimant toujours avec force , n'a pas toujours dédaigné l'harmonie , il ne faut rien moins que ton génie , & ton gout pour les plaisirs voluptueux , & c'est ici principalement que tu dois te montrer plus Epicurien que l'Auteur même.

Qui que vous soyez enfin , tendres sectateurs de la volupté , Anacréon , Catule , Tibulle , Pétrone , Ovide , Chaulieu , Montesquieu , &c. s'il ne m'est pas donné de vous suivre ; laissez-moi du moins un trait de flamme , qui me guide vers le temple de la volupté , comme

ces Comètes qui laissent après elles un sillon de lumière qui montre leur route ; mais entrons en matière.

En général , plus on a d'esprit , plus on a de penchant au plaisir & à la volupté. Au contraire , il me paroît que dans le commerce du monde , les sots, les esprits bornés sont communément les plus indifferens & les plus retenus. Sans doute le plaisir qu'ils sentent avec peu de vivacité , les emporte rarement au-delà des bornes de la raison. Examinés tout ceux qui se sont ruinés pour s'être trop livrés au plaisir , ce sont pour la plûpart des gens qui ont autant d'esprit que peu de conduite.

C'est déjà faire l'éloge des Ecrivains voluptueux; car pour peindre la volupté, il faut la sentir, & on ne sent d'une manière exquise ou délicate qu'à force d'esprit.

Je partage ces Auteurs en deux classes. Les uns sont obscènes & dissolus, & les autres sont des maîtres de volupté plus épurés. Les premiers prostitués à la débauche, donnent dans les excès les plus odieux; ils écrivent presque tout conformément à leur liberté de penser, ou à la dépravation de leurs mœurs, & ils trouvent des lecteurs bien dignes d'eux, qui loin de détourner leurs regards, les fixent avec transport

sur la nudité de leurs tableaux, & qui loin de craindre l'impression de peintures trop licentieuses, s'y livrent éperdûment. Le caractère de ces esprits est de lever le rideau sur les orgies des Bacchantes, de révéler les misteres les plus impudiques du Dieu des jardins, & de ne pas même souffrir l'apparence de retenuë dans ces Nymphes, qui feignant de ne rien voir, regardent finement Priape au travers de leurs doigts écartés.

A peine sont-ils entrés dans l'avenue du temple de l'amour, qu'ils commencent par faire main basse, pour ainsi dire sur tout ce qui offense leurs re-

gards, dans leur amoureuse fureur ; ils déchirent impitoyablement le voile de gaze qui couvre les appas naissans des plus jeunes Bergères : Voulant tout voir, sans rien imaginer, se privant du desir même, ils ne croiroient pas avoir peint la nature, s'ils ne la représentoient nue & dans toutes sortes d'attitudes, variées à l'infini par les mains ingénieuses de la lubricité.

Telle est la lasciveté de leur imagination, qu'elle ne se repait que des obscénités les plus révoltantes. Si on les déguise, si on les adoucit, elle tombe dans l'ennui & dans la langueur, comme ces corps vigoureux

goureux trop foiblement nourris : il n'est rien de trop fort pour leurs organes endurcis , il n'y a que les odeurs les plus impures qui puissent y faire impression ; & enfin , leur odorat corrompu , comme leurs cœurs , semble avoir regret aux moindres particules qui ne l'ont pas frappé , c'est autant de sensualites perdues. Mais encore une fois toutes couvertes que sont les productions de ces Ecrivains de l'écume la plus luxurieuse , mille esprits libertins les aiment & les chérissent uniquement. A peine font ils sensibles à de plus foibles attraits , tandis qu'ils reçoivent , avec tout le trouble

des plus fortes passions, la molle douceur des idées lascives qu'on leur communique. Admirable, mais dangereuse sympathie de l'imagination de deux hommes différens ! C'est ainsi que le goût du plaisir, qui est un plaisir lui-même, naît quelquefois de la débauche la plus outrée.

Tel est le danger de ces plumes impures, que la vertu la plus assurée sent bien-tôt qu'elle s'ébranle & chancelle. Le tempérament le plus tranquille & le plus froid se trouve peu à peu livré à une douce émotion, suivie de mouvemens & de désirs qu'un objet fantastique vivement peint, fait quel-

quelquefois éclore plus efficacement que la réalité dont il n'est que l'image.

Ainsi , plus un livre obscène est bien fait , plus tout y est imaginé avec force , plus les couleurs sont vivement appliquées , plus ces ouvrages sont séduisans & dangereux , surtout, si les yeux sont frappés de la représentation même des horreurs qu'on décrit.

Toute impudique qu'est Venus , elle est la mere des hommes & des dieux ; par elle germe & brille la nature , & le monde entier se perpétue : évitons ses charmes , & redoutons sa puissance. Si le plus sage des mortels ne cherche pas son salut

dans la fuite , qui l'assûrera qu'il n'aura pas à se reprocher d'avoir rendu à la facile Déesse les hommages les plus grossiers ?

Ces beaux esprits , qui abusant des dons de la nature les plus précieux , ne se soutiennent , ne brillent que par les plus sales peintures , ne méritent pas d'être ici nommés. Je ne sai même si je n'aurai point à rougir de m'arrêter un moment à ceux , qui dans ce même genre , se sont montrés plus voluptueux qu'obscènes , c'est-à-dire , qui au lieu de se livrer à une licence effrénée , ont excellé dans l'art de donner aux mêmes objets des couleurs plus

douces , & qui enfin , supprimant toute expression choquante ont affecté de conserver une espèce de dignité dans la prostitution de leur esprit & de leurs talens ; semblables à ces femmes vertueuses , qui savent tomber avec décence , & s'attirer dans leur chute autant d'hommage du respect même que du plaisir qui a séduit leur cœur. Je ne demande grace au reste , que pour Pétrone : qui pourroit la refuser ?

Avec quelle délicatesse cet ancien Auteur nous expose tous les genres de voluptés ; rien ne révolte , rien n'effarouche la pudeur dans ses écrits ; il fait l'appivoiser par un air

de retenue , & il la séduit en-
fin , par les charmes de son es-
prit & par la volupté de son
pinceau. Jamais un baiser n'est
donné seul , il est suivi de mil-
le autres baisers plus doux :
leur feu se glisse secrètement
dans les veines , l'ame éprouve
les mêmes degrés de plaisir &
de séduction , par lesquels il
fait passer les objets dont il est
épris.

Que de graces naïves &
touchantes s'offrent de toutes
parts ! Comme il raconte l'his-
toire de l'Ecolier de Pergame !
grands Dieux l'aimable enfant !
la beauté seroit - elle donc de
tous les sexes ? rien ne limite-
roit-il son empire ? que de de-

ferveurs du culte de Cypris !
 que de cœurs enlevés à Cythère !
 la Déesse en conçoit une
 juste jalousie , & quel bon Ci-
 toyen de l'Isle charmante
 qu'elle a fondée , ne souûpire-
 roit avec elle de toutes les
 conquêtes que fait le rivage
 ennemi ? Beau sexe cependant,
 n'en soyez point si jaloux ; ce
 grand maître des voluptés que
 vous désapprouvez , a moins
 voulu , dans l'excès de son rafi-
 nement , vous causer des in-
 quiétudes , que vous ménager
 des ressources contre l'ennuy-
 euse uniformité des plaisirs ,
 &c. Combien d'amours , pe-
 tits ou timides , qui s'effarou-
 chant d'un côté , ont été bien-

aîsés d'en trouver un autre ;
pour ne pas coucher , ou peut-
être mourir (car qu'en fai-je)
à la porte du temple.

Vous le savez , Thémire ,
& ce seul trait doit désarmer
votre colére , vous vous souve-
nez du tribut amoureux que
Pétrone rendit à vos charmes
dans cette nuit de délices , dont
il semble avoir conservé tous
les transports. Quels plaisirs son
ombre envelopoit ! Le Peintre
passionné prend les Dieux &
les Déesses pour temoins de son
bonheur extrême : non , jamais
les plus heureux habitans de
l'Olimpe n'ont goûté de si
grands biens. Que de mollesse
que de volupté ! qu'elle jouis-
fance ,

fance, grands Dieux, pourquoi,
 qui fait aussi-bien aimer, n'est-
 il pas immortel comme vous ?
 les deux Amans brûlans d'a-
 mour, colés étroitement en-
 semble, agités, immobiles, se
 communiquoient des soupirs
 de feu : leurs ames errantes sur
 leurs lèvres, confondues en-
 semble par les baisers les plus
 lascifs, ne se connoissoient plus ;
 éperduement livrés à toute l'y-
 vresse des sens, elles n'étoient
 plus qu'un transport délicieux,
 avec lequel ces heureux mor-
 tels se sentoient mourir.

C'est ainsi que Pétrone parle
 de ses plaisirs ; ses peintures
 sont vives, mais elles n'ont
 rien d'indécent, rien de gros-

D

fier, elles ne respirent que l'air le plus pur de la volupté. Mais j'ai lieu de craindre que cet air se corrompe, en passant par d'autres organes; & comme ses beautés, sa délicatesse est peut-être inimitable.

Qu'il faut d'esprit, & d'esprit voluptueux, pour bien rendre toutes les finesses de cet élégant écrivain! comme il peint encore, par exemple, comme il voile l'impuissance! & avec quelle ingénieuse adresse la Maitresse de Polyenos remercie cette espèce de *Musulim*, & fait trouver, à son exemple, du plaisir à n'en point avoir

Si j'étois libertine, dit à peu

près Circé , (car je traduis librement) je me plaindrois d'avoir été trompée ; mais je rend grace à votre foiblesse , parce que je ne suis que voluptueuse. L'attente du plaisir a été pour moi un plaisir véritable. Que de doux momens nous avons passée ensemble à l'ombre de la volupté ! Oui , sans doute , j'aurois été moins heureuse , si l'amour ne m'eut pas donné le tems de désirer ses faveurs.

Combien d'autres traits charmans je pourrois rapporter ? Pétrone donneroit envie de le lire à quiconque auroit seulement du gout pour le plaisir. Il inspire tout celui qu'il a , il conduit

D ij

au temple de la volupté par un chemin tout sémé de fleurs ; que dis-je , c'est par la volupté même que ce courtisan trop aimable perfectionne , épure le sentiment de ceux qui le lisent avec un esprit digne de lui.

Il est une autre *Venus* , une autre source du plaisir , & d'autres Maitres de volupté. Voluptueux , sans crapule & sans débauche , sensuels enfans du plaisir , dont ils sont plutôt économes que sectateurs , ils boivent pour ainsi dire la volupté à longs traits , ils n'ont pas une seule sensation sur laquelle ils ne se replient en quelque sorte mollement , & cette mollesse , par laquelle une im-

pression plus profonde pénétre intimément les sens , est la vraie sensualité.

Essayons de mieux faire sentir la difference du caractère de ces divers Ecrivains. Chez ceux que nous avons appellés obscenes & impudiques, la nature violant toutes les loix de la pudeur, & de la retenue, & ne semblant connoître que celles de l'indécence & de la lubricité, n'offrent à nos sens agités que l'écumante lasciveté de ses mouvemens & de ses postures. Le même poison se trouve chez les autres, il y est seulement plus adouci, apprêté avec plus d'art; ils aiment à le cacher sous des fleurs, qui loin

de le faire craindre, invitent à l'y chercher. Eh, que leurs succès m'ont bien appris que le sentiment du plaisir, épuré par la délicatesse & la vertu, loin d'exclure la volupté, ne sert qu'à l'augmenter. Oui, l'art avec lequel ils ménagent la pudeur, est celui de la faire disparaître. Ils font plus de conquêtes, sous le voile séducteur dont ils couvrent leurs objets, que ceux qui montrant tout à découvert, ne laissent plus rien à désirer.

Tels sont les divers effets de l'attrait insensible ou grossier de la volupté, que tantôt il séduit l'ame impercetiblement, & semble ne marcher, en quel-

que sorte , par un chemin couvert , que pour mieux surprendre nos coeurs , & tantôt déployant toutes ses forces , elle nous maîtrise ouvertement.

Le moyen de lui résister ? Dans l'univers entier tout cède à sa puissance. Comment nos coeurs pourroient ils être en sûreté ? la réflexion n'a pas le tems de les mettre en défense ; mais il y a plus de plaisir à être vaincu qu'à être vainqueur , une telle défaite vaut une victoire , les sens triomphent dans le sein de la volupté.

Dans la carrière de l'esprit voluptueux il est facile de distinguer la plume qui l'emporte sur toutes les autres ; c'est sans

doute celle des Ecrivains, qui ont fui toute idée d'obscénité grossière. Il étoit trop juste qu'ils fussent couronnés de myrthe par les mains des grâces à demie nues.

Au reste, les uns & les autres conduisent au même but, les uns plus vite, les autres plus lentement. Le beau Narcisse n'a point d'autre Maitresse que lui. Il meurt d'amour dans les inutiles efforts qu'il fait pour & sur lui-même. Sapho voudroit être ce qu'elle n'est pas, des désirs qu'elle ne peut satisfaire la rendent ingénieuse. Que n' imagine pas cette fille amoureuse de son sexe pour en changer en quelque sorte ?
pour

pour être homme , pour en gouter les plaisirs , elle fait notre personnage , ou plutôt elle le joue. * Suzon desire qu'on lui fasse ce qu'elle voit faire ; avec qu'elle amoureuse curiosité elle regarde les mystères d'amour ? Plus elle craint de troubler les Prêtres qui les célèbrent , plus elle en est elle-même troublée ; mais ce trouble & cette émotion ravissent son ame : dans quel état de volupté ineffable elle est trouvée par son *Examineur* ? Enfin le beau Giton gronde le Satyre qu'il a choisi pour ses plaisirs : tout enfant qu'il est , il s'aperçoit bien de l'infidélité

[*] *Mentitur que virum ingeniosa Venus.*

qu'Ascylte lui a faite , il donne à son mari plus de plaisir qu'une femme véritable. Il n'est donc pas surprenant qu'il mette ses faveurs au plus haut prix , & que le plus joli cheval , le coureur de Macédoine le plus vite , puisse à peine les payer.

Voilà des descriptions dangereuses dans la bouche de ceux qui les ont faites , surtout , lorsque donnant un corps à ces idées , ils ont peint au naturel l'inconstance & la corruption du cœur , avec les postures les plus lascives de tous ces honteux enfans d'une débauche réprouvée par la nature. Certes de telles peintures ont

beaucoup plus d'empire sur nos
 sens, que la description du
 temple de l'amour, des plaisirs
 de la belle Gabrielle d'Estrées,
 de ceux même du Prince Jon-
 quille, de Manon Lescaut, de
 Vertume & Pomone, de Di-
 phnis avec Chloé, que l'amour
 en un mot, le plus voluptueu-
 sement rendu en chansons ten-
 dres & délicatement lubriques.
 Plus un tableau est lascif, plus
 il forme une imagination naï-
 ve & parlante d'une réalité
 qu'on adore. Si on ne jouit pas
 soi-même, on aime à voir mê-
 me en figure, ceux que la jouis-
 sance satisfait. La vue des plai-
 sirs d'autrui nous fait sentir que
 nous avons en nous mêmes la

E ij

faculté d'être aussi heureux, & qu'avec les mêmes désirs, il suffit d'invoquer le Dieu d'amour, pour être comblé des mêmes faveurs, & sentir les mêmes transports.

Tâchons de peindre ce genre épuré de la volupté. Ici l'Eglogue, la flûte à la main, décrit avec une tendre simplicité les amours des simples Bergers; Tircis aime à voir ses moutons paître avec ceux de Sylvanire, ils sont l'image de la réunion de leurs cœurs. C'est pour lui qu'Amour la fit belle; il mourroit de douleur, si elle ne lui étoit pas toujours fidèle. Là c'est l'Elégie en pleurs, qui fait retentir les échos des plaintes

& des cris d'un Amant malheureux. Il a tout perdu en perdant ce qu'il aime, il ne voit plus qu'à regret la lumière du jour, il appelle sérieusement la mort, en demandant raison à la nature entière de la perte qu'il a faite.

Il faut l'entendre exprimer lui-même la vivacité de ses regrets, entrecoupés de soupirs: la pudeur augmentoit les traits de son Amante, qui la conservoit dans le sein même des plus grands plaisirs, pour les rendre plus piquans. Avant lui elle ne connoissoit point l'amour. Il se rappelle avec passion celle qu'il lui inspira pour la première fois, & tout le plai-

fir, mêlé d'une tendre inquiétude, qu'elle eut à sentir une émotion nouvelle. Pendant combien d'années il l'aima, fans ofer lui en faire l'aveu : comme il prit sur lui de lui déclarer enfin sa passion en tremblant. Hélas! elle n'en étoit que trop convaincue, tous ces beaux noms de simparchie ou d'amitié la déguisoient mal : elle sentoit que l'amour se masquoit pour mieux la tromper, & peut-être sans le savoir aidat-elle ce Dieu même à donner à ce parfait Amant autant de confiance que son respect lui en avoit inspirée à elle-même. Mais se rendre digne des faveurs de Sylvie, étoit pour Da-

mon d'un plus grand prix que de les obtenir. Aimer, être aimé, c'étoit pour son cœur délicat la première jouissance, jouissance sans laquelle toutes les autres n'étoient rien. La vérité des sentimens étoient l'ame de leur tendresse; enfin, ils ne connoissoient d'autre excès que celui de plaire & d'aimer.

Pleure, eh qu'importe que l'on pleure pourvu qu'on soit heureux; pleure, infortuné Berger, un cœur amoureux trouve des charmes à s'attendrir; il chérit sa tristesse, les joyes les plus bruyantes n'ont pas les douceurs d'une tendre mélancolie. Pourquoi ne pas s'y livrer, puisque c'est un plai.

fir & un seul plaisir qu'un cœur triste puisse goûter dans la solitude qu'il recherche ? Un jour viendra que , trop consolé , tu regretteras de ne plus sentir ce que tu as perdu. Trop heureux de conserver ton chagrin & tes regrets , si tu les perds , tu existeras comme si tu n'avois jamais aimé. Puisque tu te crois inconsolable , goûtes toutes les douceurs de cette illusion , tâches même , s'il t'est possible , de la méconnoître , pour être encore mieux trompé. Pourquoi faut-il que nous ayons à nous défier de nos sensations les plus intimes & les plus chères ? Sommes-nous donc réduits à chérir tellement l'erreur ,



reür , que nous ayons à craindre de n'y être plus livrés? Hélas ! oui , nos sentimens les plus doux font involontaires comme nos pensées. Il faut s'attendre , loin d'y pouvoir compter , que ceux qui nous flattent le plus , nous seront bientôt à charge. Plus on a l'imagination vive , plus le cœur reçoit fortement les impressions , plus on est volage ; il est trop impossible de sentir long-tems & vivement , & par conséquent l'inconstance est le partage nécessaire de ceux qui savent le mieux aimer.

Ajoûtons de nouveaux traits au tableau que nous avons commencé.

Mademoiselle *** est amoureuse de Monsieur *** , elle craint de se livrer à l'objet de sa passion , elle accorde à l'idée de son Amant plus qu'à lui-même : pourquoi ? c'est , lui dit-elle, que je n'ai rien à craindre , avec votre idée , ni indiscretion , ni inconstance , & que je la suppose , en un mot , telle que je voudrois que vous fussiez. Se peut-il que deux cœurs , faits l'un pour l'autre , puisse séparément être heureux , & que la nature trop industrieuse ait imaginé les moyens de se passer de l'amour qui en gémit !

J'apperçois une fille timide
que l'amour conduit tremblan-

te au lit de son Amant , l'hymen seul , que sa générosité refuse , pourroit la rassûrer , elle se pâme dans les bras de Mélis , qui meurt de l'amour dans les siens ; mais réservée dans ses plaisirs , elle modère si bien ses transports , qu'il n'est que trop sûr qu'elle ne confondra que ses soupirs. Elle se défie de l'adresse même du Dieu qu'elle chérit ; tout Dieu qu'il est , elle ne l'en croit que plus trompeur. Sa virginité lui est moins chère que son amour : sans doute sa curiosité seroit voluptueusement satisfaite avec celle de son Amant ; en faisant tout pour lui , elle croit à peine avoir fait quelque chose , parce que

F ij

ce n'est point avec lui : elle sent bien encore qu'elle le refuse moins qu'elle-même ; mais elle craint les fruits d'un amour éperdu ; elle n'entend plus que la voix d'un fantome , qui lui dit de se respecter. Quelqu'excessive que soit la tendresse d'un cœur qui n'avoit jamais aimé , elle n'est point à l'épreuve de l'infamie , comme l'amour qu'elle a pour son Amant ne seroit point à l'épreuve du mépris. Dieu d'amour ! se peut-il qu'une foible mortelle , que tu as séduite par tes plaisirs , conserve encore en aimant tant de retenuë , de force & de vertu !

Mais quels sont ces deux en-

fans de différent sexe qu'on
laisse vivre seuls paisiblement
ensemble ? Qu'ils seront heu-
reux avec le tems ! Non , ja-
mais l'amour n'aura eu de si
tendres , ni de si fidèles secta-
teurs. Sans éducation , & par
conséquent sans préjugés , li-
vrés sans remords à une mu-
tuelle simparchie, abandonnés à
un instinct plus sage que la rai-
son , ils ne suivront que ce ten-
dre penchant de la nature , qui
ne peut - être criminel , puis-
qu'on n'y peut résister , & qui
est une vertu dans un cœur in-
capable de tromper. Voyez ce
jeune garçon , déjà il est
homme , sans s'en apperce-
voir. Quel nouveau feu vient

de s'allumer dans ses veines !
Il n'a plus les mêmes goûts ; ses
inclinations changent avec sa
voix. Pourquoi ce qui l'amu-
soit , l'ennuie-t'il ? Tout occu-
pé de son nouvel être , il cher-
che à débrouiller le cahos de
la nature , il sent , il désire ,
sans trop savoir ce qu'il sent ,
ni ce qu'il désire ; il entrevoit
seulement par l'envie qu'il a
d'être heureux , la puissance
qu'il a de le devenir ; ses désirs
confus forment un voile , qui
dérobe à sa vûë le bonheur qui
l'attend. Consolez-vous , jeu-
nes Bergers , le flambeau de
l'amour dissipera bientôt les
nuages qui retardent vos beaux
jours. Les plaisirs après lesquels

vous soupirez , ne vous seront pas toujourns inconnus.

La nature vous en offrira par-tout l'image; elle est attentive au bien-être de ceux qui la servent. Deux animaux s'accoupleront en votre présence; vous verrez des oiseaux se caresser sur une branche d'arbre ; *tout vous sera de l'amour une leçon vivante.* Que de réflexions vont naître de ce nouveau spectacle ! jusqu'où la curiosité ne portera-t'elle pas ses regards ! l'amour l'éguillonne , il veut instruire l'un par l'autre; il a fait la gorge de la Bergère différente de celle du Berger ; elle ne peut respirer; sans qu'elle s'éleve, malgré la contrainte

de la pudeur , comme pour s'attirer autant de désirs que de regards. Pensées naïves, désirs , inquiétudes , c'est alors que tout se dit sans fard : on ne se dissimule aucuns sentimens , ils sont trop nouveaux, trop vifs , pour être contenus.

Mais n'y auroit-il pas encore d'autre différence ? Oh ! oui, & même beaucoup plus considérable ; c'est la rose que le trop heureux hymen reçoit quelquefois des mains de l'amour ; rose vermeille, dont le bouton est à peine éclos , qu'elle veut être cueillie ; rose charmante, dont chaque feuille ; semble couverte & entourée d'un fin duvet , pour mieux cacher les
amours

amours qui y sont nichés , & les soutenir plus mollement dans leurs ébats. Surpris de la beauté de cette fleur, avec quelle avidité le Berger la considère ! avec quel plaisir il la touche ! Le trouble de son cœur est marqué dans ses yeux ; la Bergère est aussi curieuse d'elle-même pour la première fois; elle avoit déjà vû son joli visage dans l'onde claire , dont les flots argentés arrosent son lit de gazon ; le même miroir va lui servir pour contempler des charmes secrets qu'elle ignoroit.

Mais elle découvre à son tour toute la différence qu'il y a entre elle & son Berger. Qu'el-

G

le lui rend bien toute sa surprise ! Toute émue , elle y porte la main en tremblant , elle le caresse , & quoiqu'elle en ignore encore l'usage , son cœur bat si vite , qu'elle ne se connoit presque plus. Mais enfin , lorsque la nature lui suggère cet usage , elle le regarde comme un monstre ; la chose lui paroît absolument impossible , elle ne fait pas , la pauvre Nicette , tout ce que peut l'amour.

L'idée du crime n'a point été attachée à toutes ces recherches ; elles sont faites par de jeunes cœurs qui ont besoin d'aimer avec une pureté d'âme que jamais n'empoisonna le

repentir. Heureux enfans, qui ne voudroit l'être comme vous! Bien-tôt vos jeux ne seront plus les mêmes, mais ils n'en feront pas moins innocens: le plaisir n'habita jamais des cœurs impurs & corrompus; quel sort plus digne d'envie! vous ignorez ce que vous êtes l'un à l'autre. Cette douce habitude de se voir sans cesse, la voix du sang ne déconcerte point l'amour, il n'en vole que plus vite auprès de vous pour ferrer vos liens & vous rendre plus fortunés; puissiez-vous vivre toujours ignorés dans cette paisible solitude, sans connoître ceux à qui vous devez donner le jour. Le commerce

des hommes seroit fatal à votre bonheur , un art imposteur corromproit la simple nature , sous les loix de laquelle vous vivez heureux ; en perdant votre ignorance, vous perdriez tous vos plaisirs.

Quels plaisirs, grands Dieux, que ceux de l'amour ! quels charmes plus séducteurs , plus ravissans , peut - on appeller plaisir tout ce qui n'est point amour. On goûte encore ses bienfaits , même après qu'on les a reçûs ; heureux ceux que la nature a doués d'organes vigoureux , pour eux tous les jours se levent sereins & voluptueux , pour eux la jouissance est un vrai besoin sans

cesse renaissant , & le besoin
 est le pere du plaisir ; mais plus
 heureux encore ceux dont l'i-
 magination vive & lubrique
 tient toujours les sens dans l'a-
vant-gout du plaisir. Examinez
 leurs yeux , & jugez , si vous
 pouvez , s'ils vont au plaisir ou
 s'ils en viennent. Non-seule-
 ment des Amans ainsi organi-
 ses sentiront de plus grands
 transports ; mais jouissant en-
 core long-tems après la jouis-
 sance , les restes de leur plaisir
 leur seront chers & précieux :
 voyez comme ils les ména-
 gent , les chérissent , les pro-
 longent ; leur état est si char-
 mant qu'ils planent , pour ainsi
 dire avec volupté sur ses dé-

lices ; ils voudroient ne les perdre jamais.

Dans le souverain plaisir , dans ces momens divins où l'ame semble nous quitter pour passer dans l'objet adoré , où les deux Amans ne forment plus qu'un même cœur , qu'un même esprit animé par l'amour à force de sentir on ne sent rien , du moins on ne distingue aucune sensation , on est ravi , transporté , & ces transports sont les seuls éloges dignes de la beauté.

Mais quelques vifs que soient ces plaisirs qui remplissent parfaitement notre ame , ce ne sont jamais que des plaisirs ; l'état seul qui leur succède ,

est la vraie volupté. L'ame alors moins ennyvrée est à elle-même précisément autant qu'il faut pour contempler toute la douceur de son état & jouir de sa situation. Plus on a parfaitement servi l'amour, plus on goute le prix de ses services & tel est le bonheur de l'ame ences momens délicieux qu'elle ne désire rien, si ce n'est de les faire durer long-tems.

Ne m'approchez pas, mortels fâcheux & turbulens, laissez-moi goûter à longs traits les faveurs de Thémire. Je suis anéanti, j'ai à peine la force d'ouvrir des yeux fermés par l'amour; mais que cette langue a de délices. Je vois en

core Thémire , elle est entre
 mes bras ; mes mains aiment à
 s'égarer par tout où l'amour les
 conduit ; il n'y a pas dans tout
 son beau corps une seule par-
 tie que je ne couvre de mes bai-
 sers. Ah, Dieux, que d'attraits,
 & qued'hommages réels mérite
 l'illusion même, que ne puis-je
 toujours ainsi vous voir, Ber-
 gère, votre idée me suivant par-
 tout, me tiendrait lieu de vous.
 même : l'idée de la beauté vaut
 la beauté même, & souvent est
 encore plus séduisante qu'elle.
 Doux souvenir de mes plaisirs
 passés, ne me quittez jamais. De
 quelle douce & molle volupté je
 me sens pénétré. Dieux puissans
 se peut-il que les organes du
 corps

corps suffisent à tant de plaisirs. Non, de si grands biens ne peuvent appartenir qu'à l'ame, & je la reconnois immortelle à ses plaisirs.

Amour, combien peu sentent le prix de tes bontés, combien peu se respectent eux-mêmes dans les bras de la volupté. Oui, ceux qui sont capables de la moindre distinction, ceux à qui tes plaisirs ne tiennent pas lieu de tous les autres, pour qui tu n'es pas tout l'univers, ceux-là, dis-je, indignes du rang de tes élus, le sont de tes faveurs; plus ils te sacrifient, plus ils souillent tes autels & profanent ton temple: ce sont des impudiques, & non des vo-

H

luptueux, assez semblables à ces victimes de la débauche publique, qui sont forcées de jouer les plaisirs pour en donner.

Mais ne crains rien, ma chere Amie, si ces impures m'ont quelquefois séduit par leurs attraits, c'étoit pour mieux t'assurer mon cœur, comme je ne crains pas qu'un libertin me ravisse le tien. Nous sentons trop vivement l'un & l'autre, nous avons connu ensemble tout le prix de la tendresse & de la volupté. Avec quel transport je me rappelle jusqu'aux moindres discours que tu soupirois la premiere fois que la conquête de ton cœur fut la récom-

pense du mien , & ce combat
 enchanteur de la vertu, de l'es-
 time & de l'amour ; comme à
 des mouvemens ingrats il en
 succéda peu à peu de plus doux
 qui net'inquiétoient pas moins !
 tes yeux se brouilloient , le ri-
 deau de l'amour fut bientôt ti-
 ré devant eux ; la force t'aban-
 donnoit avec la raison ; tu ne
 savois ce que tu allois devenir ;
 tu craignois hélas ! que cette
 simplicité ajoutoit à tes charmes
 & à mon amour ; tu craignois
 de tomber en foiblesse & de
 mourir au moment même que
 tu allois sentir le bien-d'être &
 le plus grand des plaisirs. De
 quelle volupté encore ta foi-
 blesse fut suivie, un doux silen-

ce succède aux plus violens transports. Dieux, respectez l'égaré d'une aimable mortelle qui s'oublie dans des bras qu'elle adore ; elle est égale à vous en ces momens.

Pourquoi faut-il, amour, que le don de sentir n'ait pas été accordé à toutes les femmes avec celui de plaire ? Le bonheur d'aimer, de jouir de ce qu'on aime, ne devoit-il pas toujours faire goûter le grand plaisir à qui a le pouvoir de le procurer ? Peut-être ce bonheur est si grand, lorsque tout est réciproque, qu'un cœur trop sensible pourroit à peine y suffire, s'il n'étoit quelquefois diminué par l'insensibilité de

leurs maîtresses. Mais comment des Bergères , si tendrement aimées , jouissent - elles seules des faveurs de l'amour? Ce Dieu ne pouvoit aparemment mieux punir les insensibles , qu'en ne leur faisant point partager ses douceurs.

Continuons de ne point nous asservir à une insipide méthode; que le génie soit la seule regle qui me guide , la volupté méconnoit l'ordre & le dédaigne : n'imitons pas ces esprits esclaves de l'art de transition; ils glacent le cœur en parlant d'amour : que tout ressent ici le désordre des passions qu'il inspire, pourvû que le feu qui m'emporte, soit s'il se peut, digne de la volupté.

Vous , qui baissez les yeux
aux paroles les moins chatouil-
leuses , précieuses & prudes ,
loin d'ici : la pudeur que vous
affectez , est fille du caprice &
des préjugés ; mais la volupté
est la mere du plaisir , & son
privilege la dispense de vous
respecter , d'autant plus que
vous n'êtes pas vous - mêmes
(à ce qu'on dit) si austères
dans le deshabilité. Loin d'ici ,
race dévote , qui n'avez dans
le cœur que le germe de tous
les vices & pas une vertu. Etouf-
fer les dons de la nature , c'est
être indigne de vivre ; être hi-
pocrite , c'est reprocher au Créa-
teur d'avoir fait l'homme pour
les plaisirs , & tromper l'univers

Disparoissez aussi, courtisanes impudiques, il sortit moins de maux de la boîte de Pandore que du sein de vos plaisirs. Hélas, que dis-je, des plaisirs. Eh, en fut-il jamais sans les sentimens du cœur. Plus vous prodiguez vos faveurs, plus vous offensez l'amour qui les desavouë. Livrez vos corps aux satires, ceux qui s'en contentent en sont dignes; mais vous ne l'êtes pas d'un cœur né sensible. La crainte & les regrets empoisonnent des plaisirs que vous ne partagez pas. Vous vous prostituez en vain, en vain vous voulez m'obtenir par tous vos charmes, ce n'est point la jouissance des corps, c'est celle

des ames qu'il me faut. Amour, pourquoi combles - tu de l'ex-
cès de tes bontés ceux qui ne
sont pas voluptueux ? Le plai-
sir qui ne conduit pas à la vo-
lupté est - il un plaisir ? Tu cé-
des à la brutalité ; toi qui n'es
Dieu que par la volupté , tu ne
dois être séduit que par elle.
On confond trop communé-
ment le plaisir avec la volupté ,
& la volupté avec la débauche.
Tâchons de marquer la diffé-
rence essentielle qui se trouve
en toutes ces choses , & que la
philisique même nous eclaire
ici ; l'étude de la nature n'est
pas sans plaisir pour un esprit
voluptueux.

Nos sens sont le siège du
plaisir ;

plaisir; il dépend de l'attention & du chatouillement des nerfs. Dans le souverain plaisir les nerfs sont aussi tendus qu'ils puissent l'être, pour ne pas causer de la douleur; un point forme la barrière qui la sépare du plaisir; celle de l'instinct & de la raison n'est pas plus mince: ce n'est donc que dans les sens qu'il faut chercher le plaisir; les sensations d'esprit les plus agréables ne sont que des plaisirs moins sensibles; tout plaisir de corps & d'esprit vient donc des sens, & c'est la diverse délicatesse des organes qui produit tous les divers degrés de sensibilité.

Mais la volupté veut être re-

cherchée plus loin ; elle nous manqueroit souvent , si nous ne l'attendions que des sens : s'ils lui sont nécessaires , ils ne lui suffisent pas , il faut que l'imagination supplée à ce qui leur manque. C'est elle qui met le prix à tout , elle échauffe le cœur , elle aide à former des désirs , elle lui inspire les moyens de les satisfaire. En examinant le plaisir qu'elle passe , pour ainsi dire , en revûë , le microscope dont elle semble se servir , le grossit & l'exagère , & c'est ainsi que la volupté même , cet art de jouir , n'est que l'art de se tromper. Ah ! si je me trompe , en augmentant le plaisir de mes sensations &c

mon bonheur , puiffai - je me tromper toujourns ainfi !

Mais puiſque la volupté , & tous les ſentimens de tendreſſe que l'amour inſpire, réſident moins dans les puiffances du corps que dans celles du cœur, le plaifir ne fauroit fuir l'homme le plus blazé , pourvû que ſon imagination ne le ſoit pas: les mouvemens laſcifs ont beau abandonner certaines parties; s'ils remontent à la tête & ſ'y conſervent , ce dépôt précieux à l'ame l'élevera fur les débris du corps. Autreau a fait dans un âge fort avancé des ouvrages tendres & voluptueux : Jamais , peut-être , le cœur ne fut plus conſtanment intéreſſé que

dans la *Magie de l'amour* qu'il
compôsa à 75. ans.

Pour avoir renoncé à l'a-
mour, on n'en est souvent que
plus digne de peindre ses vo-
luptés ; peut-être les sent-on
d'une manière recherchée &
plus philosophique. Tout est
volupté pour un homme d'es-
prit, tout est sentiment pour
un cerveau bien organisé, tan-
dis qu'un sot connoît à peine
le plaisir ; ses nerfs cependant
peuvent entrer en convulsion
depuis le sommet de la tête jus-
qu'à la plante des pieds ; mais
comme ils sont engourdis &
difficiles à remuer à leur origi-
ne, jamais, & cela faute d'i-
magination, ils ne goûteront

la volupté. L'esprit seul y conduit tellement, que je suis persuadé, que si tous les hommes avoient précisément la même imagination, ils seroient tous également voluptueux. Esprits mobiles & déliés, qui coulez librement dans mes veines, puissiez-vous toujourns au gré de mes desirs faire voler le plaisir dans mon cœur !

Vous êtes Allemand, Baron, & votre manie est de paroître voluptueux : Non, vous n'aurez jamais l'honneur de l'être ; puisque la volupté est à l'ame ce que le plaisir est au corps, le défaut de votre imagination ne vous permettra tout au plus d'être que débauché : or qu'est-

ce que la débauche ? l'excès du plaisir sans le gouter. Vous pourrez , je le sai , faire des miracles en amour , vous pourrez vous signaler par d'éclatans exploits , tel est l'empire du corps qu'il peut toujours donner à l'ame , malgré elle , dans certaines circonstances , le plaisir même qu'elle se pardonne à peine d'avoir goûté dans le sein de la rage & du désespoir. Contentez-vous d'en prendre & d'en donner chaque jour ; mais puisque vous n'avez ni finesse ni délicatesse dans votre façon de sentir , le moyen de connoître la volupté ? Ce plaisir qui s'augmente par la réflexion est semblable , en quelque

forte , à ces rayons de lumié-
res qui tombent sur la surface
des corps solides. Ne vous suf-
fit-il donc pas , petit fils d'Al-
cide , d'avoir dans le sang tout
le feu de Cithère & de Lamp-
saque , & de pouvoir dépenser
beaucoup, sans passer pour dif-
sipateur; tandis que tant d'hon-
nêtes gens économes , forcés
d'une foible santé , ruinés par
l'étude & le plaisir , privés de
leur premier ressort , sont ré-
duits à suppléer à tout par l'art
& le génie ? Que ne voudrois-
je point imaginer , belle Cé-
phise, pour vous dédommager
de mon peu de vigueur ? avec
quelle adresse , quelle indus-
trie , quelle vivacité je vou-

drois me replier sur mon plaisir pour vous en donner ! Quel charmant badinage assaisonne des plaisirs que le désir soutient. L'*avant-gout* du plaisir ne vaut-il donc pas le dégoût qu'il traîne si souvent à sa suite ? Mais Céphise est contente , elle a pour Amant un des plus grands maîtres dans l'art des voluptés. Oui certes , les plus inutiles efforts d'un voluptueux tournent plus à la gloire de l'amour, que le plaisir fugitif de ces espèces d'animaux , qui ne sentiroient rien , sans la force & l'élasticité de leurs organes. Le voluptueux seul réunit toutes les illusions, seul il jouit de toutes ses idées, il les appelle, il réveille

réveille celles qui lui plaisent
 au gré de son imagination ;
 non que je sache comment el-
 le broye ses couleurs, mais l'i-
 mage du plaisir qui en résulte,
 paroît être le plaisir même.

Suivons par-tout le volup-
 tueux dans ses discours, dans
 ses démarches, dans ses plaisirs ;
 il distingue la volupté du plai-
 sir, comme l'odeur de la fleur
 qui l'exhale, ou le son de l'ins-
 trument qui le produit. Voyez
 comme il écoute & prête à
 chaque instant l'oreille à la
 voix secrète de ses sens ; pour-
 quoi ? c'est pour mieux enten-
 dre le plaisir : il croiroit ne l'a-
 voir pas senti, s'il ne l'attiroit
 exprès. A-t'il entre ses mains le

K

bouquet de *Thérèse* ? comme il le considère ! il y trouve plus d'amour que de fleurs ; il le respire avec la plus tendre & la plus naïve volupté ; un feu secret s'allume dans ses veines : quelle émotion ! & quelle en est la cause ? *C'est qu'il étoit contre le cœur de sa chère Thérèse.*

C'est ainsi que l'art ajoute à la nature ; & fait la varier à l'infini ; le voluptueux sensible à tout , ne veut rien perdre & ne perd rien. Pour être heureux il n'a qu'à vouloir ; la volupté est l'objet de tous ses projets & de tous ses vœux ; il ne fait pas un pas , pas un geste , qui ne tendre vers elle. S'il jouit des bienfaits de l'amour , mille

jouissances préliminaires précèdent la dernière jouissance ; il ne veut arriver au comble des faveurs que par d'imperceptibles degrés ; surtout , il veut qu'on lui résiste , autant qu'il faut , pour augmenter ses plaisirs. S'il se promène , le plus beau lieu , le chant des oiseaux , un ciel serein & tempéré , un air rempli du parfum des fleurs , une mer qui forme en se brisant des cascades & des napes d'eau écumeuse , fort au-dessus de tout ce que l'art peut inventer , un bosquet impénétrable aux rayons du soleil , où l'on goûte la double volupté d'être au frais & de lire Chaulieu , le gazon le plus fin , le

plus touffu qu'on foule avec sa Maitresse , dans un endroit du bois si écarté , que les regards profanes n'y peuvent pénétrer , enfin la plus belle vûë , la plus belle allée , celle où Diane se proméne elle-même avec toute sa Cour , toute la nature est dans un cœur qui sent la volupté.

Vous connoissez à présent combien la volupté diffère du plaisir. Voici la difference qui se trouve entr'elle & la débauche.

La volupté est peut - être aussi différente de la débauche que la vertu l'est du crime. Les cœurs corrompus ne peuvent être vertueux , & ceux-ci ne

peuvent être débauchés ou criminels.

Le plaisir est de l'essence de l'homme & de l'ordre de l'univers. La débauche seule, & tout ce qui nuit à l'intérêt de la société, est crime ou désordre; je n'en connois point d'autre. Le goût du plaisir a été donné à tous les animaux comme un attribut principal; ils aiment le plaisir pour lui-même, sans porter plus loin leurs idées. L'homme seul, cet être raisonnable, peut s'élever jusqu'à la volupté; il est distingué dans l'univers par son esprit; un choix délicat, un goût épuré, en raffinant ses sensations, en les redoublant, en

quelque sorte , par la réflexion , en a fait le plus parfait , c'est-à-dire , le plus heureux des êtres. S'il est malheureux , il faut croire que c'est par sa faute , ou par l'abus qu'il fait des dons de la nature.

Nous devons le bien-d'être au seul plaisir ; c'est lui qui a tissé la chaîne qui lie les hommes & les animaux : il me parle par mes organes & m'attache à la vie. Philosophe , indigne d'un si beau nom , vous voulez en vain me faire regarder la mort comme un bien : non vous ne connoissez point le prix de la vie , c'est le plus grand de tous les biens ; sans elle , après quel bonheur imaginaire courez - vous ?

Chaque homme porte en
foi le germe de son propre
bonheur avec celui de la vo-
lupté. La mauvaise disposition,
ou le dérangement des orga-
nes, nous empêche d'en profi-
ter ; cependant , je pense que
pour être aussi heureux qu'il
est possible de le devenir, il
n'y a qu'à s'appliquer à con-
noître son temperament , ses
goûts , ses passions , & savoir
en faire un bon usage , agir
toujours en conséquence de
ce qu'on sent , de ce qu'on ai-
me , satisfaire tous ses desirs,
c'est à-dire , tous les caprices
de l'imagination ; si ce n'est
pas là le bonheur , qu'on me
dise donc où il est.

La douleur est le plus grand des maux , la plûpart des Philosophes lui ont donné le droit d'abrèger nos tourmens ; mais qui a du plaisir à sentir , est , selon moi , digne de vivre & doit aimer la vie. Quoiqu'on en dise , quoique chantent nos Poëtes , quand on a sû profiter de tous les heureux momens , cueilli toutes les fleurs semées sur le fond de la vie , c'étoit la peine de naître , de vivre & de mourir. La mort , dit Lucrèce , (a) ne nous regarde en rien , je sai qu'elle n'est rien en soi , & que la douleur est tout ; mais la mort nous prive de tous les sentimens que je chéris , son

(a) *Mors ad nos nil pertinet hilum.*
idée

idée m'est affreuse. Loin d'ici , trop affligeante image , je ne puis vous regarder fixement : non, je ne me refoudrai jamais à cesser de sentir , je cesse même d'être , en quelque sorte , toutes les fois que je pense que je ne serai plus. Mourons cependant, puisqu'il le faut, mais que ce soit après avoir vécu.

Le plaisir est donc le plus bel appanage de l'homme. Qui s'y refuse , viole les premières loix de son origine , & l'intention du Créateur. Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes, comment aimeroient-ils les autres? Mais quelle erreur de s'imaginer qu'on ait de mauvaises mœurs , parce qu'on aime la

L

volupté ! La vraie sagesse est-elle donc de fuir le bonheur & de rechercher tout ce qui déplaît à l'imagination, & ne peut conduire qu'au désagrément de la vie ? Non, le plaisir est si étroitement lié au bonheur, que ces deux choses on été confonduës ensemble en différens siècles. Le sage doit donc chercher le plaisir, sans lequel il ne peut être heureux. Voyez tout le brillant cortége de la joie, elle ne marche qu'escortée des jeux & des ris, la probité l'accompagne ; elle est le simbole de la pureté du cœur : le scélerat est triste & rêveur ; en proye aux plus cruels remords, le loi naturelle qu'il a

violée le déchire à son tour :
 l'honnête homme , au contrai-
 re , rit , il épanouit son cœur ,
 il aime tant le plaisir & la vo-
 lupté , que loin de rougir d'ê-
 tre fait pour la sentir , il la re-
 garde comme la plus solide ré-
 compense de la vertu , & le plus
 beau partage de la raison. „ Le
 „ plaisir , dit un Auteur , qui
 „ m'en fait beaucoup , est le
 „ seul bien réel qu'un honnête
 „ homme ait en ce monde.

Plaisir , maître souverain
 des hommes & des Dieux , de-
 vant qui tout dispaeroit , jus-
 qu'à la raison même , tu fais
 combien mon cœur t'adore , &
 tous les sacrifices qu'il t'a fait !
 Je ne sai si je mériterai d'avoir

L ij

part aux éloges que je donne ;
je me croirois indigne de toi ,
si je n'étois attentif à m'assurer
de ta présence , & à me rendre
compte à moi - même de tous
tes bienfaits Oui, sans doute,
je te dois de trop heureux
momens , pour ne faire que
sentir simplement mon bon-
heur & ta puissance. La recon-
noissance seroit ici un trop
foible tribut : j'y ajoute enco-
re par la réflexion & l'examen
des sentimens les plus doux ;
car si partout ailleurs la réfle-
xion empoisonne les plaisirs ,
ici elle les augmente. Telle est
la vraie volupté, l'esprit & non
l'instinct du plaisir , l'art d'en
user sagement , de le ménager

par raison & de le goûter par
sentiment.

Mais quoique je sois sensi-
ble à tous les genres de vo-
lupté, laissons-les pour ne pein-
dre que celle de l'amour. Re-
venons sur nos pas, & que la
Philosophie se taise désormais
pour écouter la volupté.

Quel est cet Amant qui
trouve sa maîtresse endormie ?
jamais le sommeil de l'amour
même a-t'il été plus respecté ?
Il voudroit imposer silence à la
nature entière, pour mieux
contempler ce qu'il adore.
Comme ses regards amoureux
sont avidement fixés sur cet-
te gorge négligement décou-
verte ! comme ils en pénètrent

tous les charmes ! Que n'ima-
gine point le malheureux A-
mant d'Issé, pour se payer des
larmes que la cruelle lui a fait
verser !

Tantôt sous la forme du
Temple de Gnyde, un Philo-
sophe de la fabrique de Chau-
lieu, offre à nos esprits enchan-
tés la peinture de l'amour la
plus vive & la plus voluptueu-
sement délicate. Plein du Dieu
qui l'inspire, à force d'en sen-
tir les attraits, il nous en fait
adorer la puissance. Comme il
peint encore les plaisirs des Per-
sans ! ces heureux mortels qui
ne couronnent que la lubrici-
té, & n'offrent des prix qu'à
ceux qui auront inventé des

voluptés nouvelles. Certes, la palme offerte n'a jamais été mieux méritée que par ce voluptueux Philosophe. C'est ainsi qu'un sage ose quelquefois ouvrir lui-même une école de volupté. Eh ! quel autre en effet doit apprendre aux mortels le secret d'être heureux ? Disciples d'Epicure, accourez vous, & rendez hommage à un Maître plus digne de vous.

Tantôt l'amour même séduit les cœurs par l'art de Pro-
tée ; que n'imagine-t'il point pour peupler son empire ? Il s'ébat sur un Sopha, théâtre de ses plaisirs aussi commode que discret : s'il dicte des billets doux & des lettres galantes

Mercure est prêt à les porter ;
 il oublieroit plutôt son cadu-
 cée que de ne pas les rendre
 adroitement aux beautés à qui
 elles sont adressées. Anacréon ,
 Chaulieu, le voluptueux Chau-
 lieu , font des vers légers , dé-
 licats , galamment négligés.
 Que cette négligence les rend
 aimables ; mais ils ne sont char-
 mans que par l'air de volupté
 qu'ils respirent. Orphée lisant
 ces vers , les crut d'Apollon
 même ou de l'amour ; il em-
 ploya tous les charmes de son
 art pour en rendre l'harmonie
 plus touchante.

L'amour fait - il un *conte* ,
 même *Japonnois* , il y met tant
 de volupté & de délicatesse
 qu'on

qu'on croit entendre Pétrone. S'il fait exécuter les ordres de l'Oracle, c'est pour mieux nous faire sentir tout le pouvoir de sa *magie*. Il nous attendrit avec une mere éplorée ou avec une Amante éperdue. Il ne persécute Phédre que pour nous intéresser au cruel sort d'une malheureuse : c'est pour nous la faire adorer qu'il nous montre Zaire, cette aimable Zaire, digne aussi d'un plus heureux destin. Pourquoi faut-il qu'une flamme aussi pure soit éteinte par des préjugés qu'elle n'avoit pas, & que l'amour ait souffert qu'on ait éclairé la Reine de son empire sur d'autres intérêts que ceux de la volupté ? N'é-

M

toit-elle donc pas digne d'une ignorance à laquelle son bonheur étoit attaché ? Voulez-vous d'autres miracles de l'amour , la Le Maure, cette frêle & maigre machine , n'eût jamais pû penser : Qu'a fait l'amour ? Il l'a organisée pour chanter ; elle ravit nos ames par les sons de sa voix ; la musique, cet art enchanteur, l'aurait-elle apprise à sentir !

J'apperçois deux danseuses autour de l'Arche de Jephthé : dans l'une quelle agilité ! quelle force ! quelle précision ! seroit-ce un homme déguisé. Elle m'étonne à un tel point , que je vois à peine le plaisir qui la suit : l'autre plus séduisante ,

Forme des pas mesurés par les
graces & composés par les a-
mours. Est-ce Terpsicore , ou
la volupté en personne. Divine
enchanteresse , quel cœur de
bronze & de diamant ne seroit
pas pénétré de la lasciveré de
tes mouvemens , étens , dé-
ployes seulement tes beaux
bras , & je suis plus enchanté
qu' Amadis même.

Atis , nouvel Atis , tu pou-
vois seul me consoler de la per-
te de ce genre de volupté.
Quels sons ! quel désespoir !
quels cris ! „ Atis , Atis lui-
„ même , a fait périr ce qu'il
„ aime ; il ne chante ses dou-
„ leurs que pour les rendre
„ plus vives. Cher & aimable

M ij

Jéliotte , fers toi de tout l'empire que tu as sur les cœurs sensibles ; attendris les plus durs & les plus inflexibles ; non , jamais la puissance d'Orphée n'égala la tienne.

Quelles formes , encore une fois , l'amour ne prend-t'il pas pour se glisser dans nos ames ! Il suscite les intrigues & toutes les aventures galantes qui composent nos romans ; il permet à l'imagination des Auteurs d'ajouter ce qui manque à la réalité comme à son triomphe.

Jetez les yeux sur le tableau de l'amour conjugal & sur tous les ouvrages de ces Physiciens, qui, aimant plus la nature qu'ils

ne l'ont connue , ont cherché les plaisirs dans les plus sérieuses recherches. Avec quelle ingénieuse adresse l'amour profite de l'ignorance même des mortels qu'il instruit ! sur-tout il se plaît à éclairer les Amans qui , ne sachant rien , ne voudroient que savoir aimer. Vous le savez , Daphnis & Chloé , heureux ignorans trop séduisants Bergers , s'il n'y avoit du plaisir à être séduit avec vous !

Où est l'amour (s'il m'est permis d'imiter ici un Auteur charmant ?) il est sur les lèvres de Chloé ; il n'a semé les lis sur son teint que pour donner à Daphnis le plaisir de les changer en roses.

Voyez-le voltiger sur son sein ; comme il se jouë avec un soufle badin dans les boucles de ses beaux cheveux blonds il folâtre de même sous ce verd feuillage : la vie de ce jeune myrthe est bien courte , il fera bientôt flétri : heureusement il profite du peu de jours qui lui sont accordés ; il ne se refuse ni aux caresses de Flore , ni aux douces haleines de Zéphire. Imittez-le en tout, Bergère ; que sa vie soit l'image de la vôtre, & par la durée & par les plaisirs.

Jeune Chloé, vous me fuyez ; en vain je vous appelle ; en vain je vous poursuis . . . déjà tous vos charmes se dérobent à ma vûe Rassûrons-nous ;

L'amour qui a fait les coquettes, les cache de manière, qu'elles seroient bien fâchées de ne pas être apperçues.

A ces jeux d'enfans , que Virgile a si bien peints , qui peut méconnoitre l'amour ? Il se cache lui-même dans mille réduits ; il veut qu'on l'y poursuive ; il ne demande pas plus de grace que la plus simple Bergère ; il s'est fait une dernière retraite ; il a voulu fixer les bornes de son empire avec le siège de la volupté : c'est là qu'il aime à s'arrêter, comme une tendre fauvette sur ses petits , & il ne s'y arrête que pour avoir le plaisir des'y laisser prendre : ce seul plaisir fait toute son

ambition , pour en jouir , il enflâme tous les cœurs , il éclaire tous les esprits , il a créé tous les sens pour en satisfaire un seul.

Entrons dans quelque détail. Le plus beau spectacle du monde, c'est une belle femme, un beau visage : à quoi servirait mon imagination sans mes yeux. Les aveugles de naissance n'imaginent rien : Les yeux seuls pouvoient faire passer l'image de la beauté dans mon ame , & l'empreinte en reste vivement gravée dans mon cœur.

L'esprit , tous les charmes de la conversation qui ne sont pas sans volupté , la douceur
de

de la voix qui marque assez communément celle du caractère; la musique, le gout du chant, sans l'ouïe, que d'attraits perdus pour moi! sans le tact j'étendrois envain mon corps sur celui de ma maitresse, je ne sentirois point sa peau douce & fine, je serois privé d'une des ressources de l'amour & d'un de ses plus grands plaisirs: aurois-je sans l'odorat le plaisir de sentir l'odeur que j'aime dans ma maitresse? Enfin sans le gout, sans la facile correspondance des nerfs du palais chatouillé, que deviendroient tous ces misérables de l'amour désespéré? Plus de baisers lascifs, plus d'espoir d'être

N

heureux , la plus efficace des voluptés seroit perdue.

C'est ainsi que les cinq sens travaillent pour le sixième , dont la nature entiere a parue uniquement occupée en nous formant. Organes de nos passions & de tous nos désirs , ils les servent , ils les entretiennent , ils les excitent pour qu'elles nous servent à leur tour , ou plutôt les passions mêmes ; cet élément aussi nécessaire à l'homme que l'air qu'il respire , sont les plus fidèles ministres de la volupté. Plus elle nous porte au luxe , plus elles nous ouvrent la voye du bonheur. Voyez ce voluptueux comme il sirotte son vin,

& fait choisir ses mêts & ses convives ! Il préfère à tout ses charmans tête-à-têtes , où les coudes sur la table les jambes entrelassées dans celles de sa maitresse, il boit plus de voluptés que de vin : versez , Iris , versez quelque excellent qu'il soit , ce vin distillé par l'amour vous sera rendu cette nuit en une liqueur mille fois plus délicieuse. Mais est-il fatigué des hommages qu'il a rendu à vos charmes , laissez le sommeil reparer ses forces , autrement il ne pourroit plus fournir qu'une foible carrière. Vénus , puissante Venus , attendez à voir paroître votre étoile les plus doux plaisirs naissent

N ij



du fein du repos. Morphée
 nerepand les pavots sur la terre
 que pour préparer les hu-
 mains au culte de l'amour.
 Vous entendez mal vos inté-
 rêts, Lucille, n'éveillez pas
 sitôt votre Amant : quel mor-
 tel plus digne de vous ! Il est
 voluptueux, en le respectant
 vous ménagerez vos plaisirs.

Le besoin d'aimer succède
 à la faim, à la soif & au som-
 meil, & ce besoin est tel quel-
 quefois qu'il précipite les plus
 sages dans les excès les plus
 honteux. Il est donc d'un Phi-
 losophe voluptueux toujours
 guidé par la probité, de le pré-
 voir & de le prévenir de quel-
 que manière que ce soit. Tou-



tes les passions s'éclipsent par la passion d'aimer ; elle leur commande en Reine. Pour elle, l'ambitieux supplante son plus cher concurrent ; l'avare ouvre ses trésors & devient prodigue ; par elle la laideur reçoit les honneurs de la beauté ; par elle , les droits de l'amitié sont anéantis ; enfin , le libertin & le débauché ont du plaisir à l'être ; l'amour est cause de tout l'ordre & de tout le désordre qui règne dans l'univers. Le marchand croit ne suivre que l'intérêt , & le guerrier jure qu'il n'est animé que par la gloire : vaine illusion , tout ce que l'un a eu tant de peine à gagner , sera donné pour une

des nuits de la belle Didon : il croit s'enrichir en se ruinant , parce qu'il comble ce qu'il aime de ses bienfaits ; toutes les conquêtes de l'autre ne valent pas celle; d'un cœur tel que celui de Mélite , dont tous les replis, quoique prodigieusement étendus , peuvent à peine suffire aux sentimens & aux transports d'une véritable passion. Les plus grands Rois du monde n'aiment à cueillir des lauriers que pour en faire des couronnes à l'amour.

Mais , que vois je ? l'affliction est peinte sur le visage du plus tendre Amant . . . C'est un jeune guerrier que l'honneur & le devoir obligent de dévan-

cer son Prince en campagne.
Il part demain ; plus de délai ,
il n'a plus qu'une nuit à passer
avec ce qu'il aime ; l'amour en
souple. Mais quels vont être
ses adieux ! & comment les
peindrai-je ! Si la joye est com-
mune , la tristesse l'est aussi , les
larmes de la douleur sont con-
fonduës avec celles du plaisir.
Que d'incertains soupirs ! quels
regrets ! quels sanglots ! mais
en même tems que de voluptés
& quels transports. Jamais l'a-
mour n'avoit tant pleuré , &
cependant n'avoit été si heu-
reux. Quel redoublement de
vivacité dans les caresses de ces
tristes Amans. Les délices qu'ils
goûtent en ce moment même ,

qu'ils ne gouteront plus le moment suivant, le trouble ou l'absence la plus cruelle va les jeter, tout cela s'exprime par le plaisir & se confond dans lui-même, ils n'ont que le plaisir pour interprète: mais puisqu'il sert à rendre deux passions diverses, il va donc être doublé pour cette nuit. Doublé, ah! que dis-je, il sera multiplié à l'infini; ces heureux Amans vont s'enyvrer d'amour, comme s'ils en vouloient prendre pour le reste de leur vie. Leurs premiers transports ne sont que feu, les suivans les surpassent, ils s'égarent, ils s'oublient, leurs ames s'em brassent alternativement & tout

tout ensemble, les plaisirs les va chercher jusqu'aux extrémités d'eux-mêmes; & ne se contentant pas des voyes ouvertes, il se fait des passages à travers de tous les pores, comme pour se communiquer avec plus d'abondance. Semblable à ces sources, qui resserrées par l'étroit tuyau dans lequel elles serpentent, ne se contentent pas d'une issue aussi large qu'elles-mêmes, crevënt & se font jour en mille endroits; telle est l'impétuosité du plaisir.

Quels sont alors les propos de ces Amans. S'ils parlent de leur volupté présente, s'ils parlent de leurs regrets futurs, c'est encore le plaisir qui ex-

○

prime ces divers sentimens. Ce je ne vous verrai plus; se dit avec tendresse, il se dit encore avec flamme, il excite un nouveau transport; on se rembrasse, on se resserre, on se replonge dans la plus douce yvresse, on s'inonde, on voudroit se noyer dans une mer de volupté. Avec quelle ardeur, & quel courage ils partagent l'ouvrage d'amour! Rien dans eux n'est exempt de ce doux exercice; tout s'y rapproche, tout y contribue; la bouche donne cent baisers les plus amoureuxment recherchés; l'œil dévore, la main parcourt, rien n'est distrait de son bonheur, tout s'y livre avidement, une douce

mélancolie ajoute au plaisir
 je ne sçai quoi de singulier qui
 l'augmente , & met ces heu-
 reux Amans dans une situation
 rare que je sens bien , mais
 qu'il est difficile de définir.
 Amour ! c'est de ces Amans
 que tu devois dire :

Vîte , vîte , qu'on les dessine ,
 Pour mon cabinet de Paphos.

Ils t'en auroient donné le tems ;
 je les vois mollement s'appe-
 fantir & se livrer au repos qu'
 une douce fatigue leur pro-
 cure ; ils s'endorment , mais la
 nature , en prenant ses droits
 sur le corps , les exerce en mê-
 me tems sur l'immagination ;
 c'est elle , non l'esprit , qui
 veille toujours , les songes sont

○ ij

pour ainsi dire , à sa solde ,
c'est par eux qu'elle fait sentir
le plaisir aux Amans dans le sein
même du sommeil. Ces fidèles
rapporteurs des idées de la veil-
le , ces parfaits comédiens , qui
nous jouent sans cesse nos pas-
sions dans nous - mêmes , ou-
blieront-ils leur rôle , quand le
théâtre est dressé , que la toile
est levée , & que de belles dé-
corations les invitent à repré-
senter ? Non. Les criminels
dans les fers font des rêves
cruels ; le mondain n'est occu-
pé que de bals & de spectacles ;
le trompeur est artificieux ,
comme le lâche est poltron en
dormant ; l'innocence n'a ja-
mais rêvé rien de terrible.

Voyez le tendre enfant dans son berceau, son visage est uni comme une glace, ses traits sont rians, sa petite paupière est tranquille, sa bouche semble attendre le baiser que la nourrice est toujours prête à lui donner : pourquoi le voluptueux ne jouiroit il pas des mêmes bienfaits? Il ne s'est pas donné au sommeil, c'est le sommeil qui l'a saisi dans les bras de la volupté. Morphée, après l'avoir enyvré de ses pavots, lui fera donc sentir une situation charmante, qu'il n'a quittée qu'à regret. Belles, qui voyez vos Amans s'endormir sur votre sein, si vous êtes curieuses d'essayer le transport

d'un Amant assoupi , restez ,
 s'il vous est possible , éveil-
 lées ; le même cœur , la même
 ame vous communiqueront
 leurs feux , feux , d'autant plus
 ardents , qu'il ne sera pas distrait
 de vous par vous - même.

Il soupirera dans le fort de sa
 tendresse , il vous parlera mê-
 me , & vous pourrez lui répon-
 dre , mais que ce soit très-dou-
 cement ; gardez - vous surtout
 de le seconder , vous l'éveille-
 riez par les moindres efforts ;
 laissez-le venir à bout des siens.
 Présentez-vous tous les plaisirs
 que goûte son ame , & puisque
 l'imagination peint mieux à
 l'œil clos qu'à l'œil ouvert , fi-
 gurez-vous comme vous y êtes

divinement gravée, jouissez de toute sa volupté dans un calme profond & dans un parfait abandon de vous-même, oubliez-vous, pour ne vous occuper que du bonheur de votre Amant, écoutez ses soupirs dans un silence attentif, comptés tous ses mouvemens, & vos plaisirs naîtront de vos réflexions sur les siens, mais qu'il jouisse à la fin du repos dont il a besoin : livrés-vous-y vous-même, en vous dérochant adroitement de sous lui, de peur de le réveiller, ne vous embarrasés plus du soin de revoir la lumière, votre Amant vous avertira du lever de l'aurore, mais auparavant il se plait à

vous contempler dans les bras
du sommeil, son œil avide se
repaît des charmes que son
cœur adore, ils recevront tout
ensemble & chacun en parti-
culier, l'hommage qui leur est
dû. Avec quel art, quelle in-
dustrie il leve le voile qui les
cache à sa vûe ! Que de beau-
tés nouvelles pour lui ! il semble
qu'il les découvre pour la pre-
mière fois : ses regards curieux
ne seroient jamais satisfaits,
mais il faut que le désir de voir
fasse place au désir de sentir.
Avec quelle adresse ses doigts
légers voltigeront sur la super-
ficie de votre peau douce &
tendue ! l'agneau ne bondit
pas si légèrement sur l'herbe
tendre

rendre de la prairie: ensuite il étend toute la main sur cette surface polie, il la fait glisser d'un endroit à un autre; on diroit une glace qu'il veut éprouver. Mais son desir s'augmente par toutes ces épreuves, comme son feu s'irrite par de nouveaux larcins; il va bientôt vous éveiller, mais peu à peu; croyez-vous qu'il va vous prodiguer tous ces noms que sa tendresse aime à vous donner? Non, il est trop voluptueux pour ne pas se faire violence; sa bouche lui sera d'un autre usage; il donnera cent baisers tendres & légers à l'objet de sa passion; il ne les donnera pas brûlans, pour ne point l'éveiller encore; il s'approche, & plus léger que Zéphire, il se tient

P

voluptueusement suspendu au-
 dessus d'un million de graces ,
 qui agissent sur lui avec toute la
 force de leur aimant; il voudroit
 jouir d'une Amante endormie ;
 déjà il s'y dispose avec toutes les
 précautions & l'adresse imagi-
 nable , mais en vain ; le cœur de
 Philis est averti des approches
 de son bonheur ; ses pores sen-
 sibles à la plus légère titillation
 s'ouvriront à l'haleine de Zéphi-
 re. Il étoit tems , Bergère , les
 transports de votre Amant tou-
 choient à leur comble , il n'é-
 toit plus maître de lui , ouvrez
 donc les yeux & acceptez avec
 plaisir les signes du réveil. C'est
 moi , dit-il , c'est ton cher Hy-
 las qui t'aime plus qu'il n'a fait
 de sa vie ; il se laissera ensuite

tomber mollement dans vos bras qu'un reste de sommeil vous fait étendre & ouvrir à la voix du plaisir; il les entrelassera avec les siens, & se confondra de nouveau avec vous. C'est ainsi qu'à peine renduë à vous-même, vous sentirez la volupté du demi réveil, & que l'homme a été fait pour être heureux dans tous les divers états de sa vie.

C'est assez, Profès voluptueux, jurez à votre Maitresse que vous lui ferez fidèle; l'amour ne perd rien à tous les sermens qu'il fait faire, levés-vous, c'est ici qu'il faut s'arracher au plaisir, puisque les regrets l'accompagnent. N'attendés pas les plaintes & les pleurs d'une belle

qui touche au moment de vous
 perdre , arrachés - vous encore
 une fois , & n'excités point des
 désirs que la nature & l'amour
 ne peuvent plus vous donner ,
 les plaisirs forcés par l'artifice
 ne sont plus des plaisirs , songés
 que vous reverrés un jour votre
 Amante , ou que l'amour , dont
 l'empire ne finit qu'avec l'uni-
 vers , sensible à de nouveaux
 besoins , vous enflammera pour
 d'autres Bergères , qui seront
 peut-être encore plus aimables.
 En amour comme à table , il
 vaut mieux garder des désirs
 que d'en emprunter. Imitiez le
 convive sensuel , il goute de tous
 les mêts , mais légèrement , il
 se ménage de manière , qu'il
 aime mieux désirer quelque

chose qui n'ait pas été servi, que de ne pouvoir pas profiter de tout ce qu'on servira, tandis que le gourmand gonflé & hors d'haleine, dès le premier service, n'a plus de desirs, du moins qu'il puisse satisfaire, semblable au Cygne de la fontaine.

Consentons plutôt à nous priver pour quelque tems de la volupté, que d'être forcé d'y renoncer, peut-être pour toujours, en s'y engloutissant. Amans, qui êtes sur le point de quitter vos belles, que vos adieux soient tendres & passionnés, & pleins de ces nouveaux charmes que la tristesse y ajoute, je veux que vous surpassiez un peu la nature, mais ne l'excédés jamais, c'est à la tendresse à seconder le

temperament, & à faire les derniers efforts : qu'il seroit heureux de trouver une ressource imprévue, au moment même qu'on s'embrasse pour la dernière fois, & que les pleurs mutuels des deux Amans, prenant divers cours, semblent être les garans de leurs douleurs, en même tems que la marque & le terme de leurs plaisirs!

Vous voyez combien de moyens divers l'Auteur de la nature a voulu employer, pour faire arriver les hommes plus ou moins vite au but pour lequel ils ont été faits, qui est de croître & de multiplier, loi qui a moins été donnée à l'homme qu'elle n'est née avec lui, loi intime, penchant si naturel à

nos cœurs , que toutes nos actions tendent uniquement à celles d'aimer , dont elles ne semblent être que des espèces de distractions nécessaires.

C'est ainsi que la faim, la soif, le sommeil, l'imagination, tous les appetits, toutes les passions, tous les sens, tant internes qu'externes, & , en un mot, tous les mouvemens de notre machine conduisent à l'amour, & de l'amour à la volupté, des êtres organisés pour être heureux, des êtres qui n'ont pas un seul point dans tous leurs corps qui ne soit sensible au plaisir, comme pour les exciter dans leur indifférence léthargique, & leur montrer par-tout le chemin du plaisir. O nature ! ô a-

mour ! ô comble de vos bontés,
 quels cœurs n'en seroit pas péné-
 trés, quels Bergers surs d'attein-
 dre un but si désirable, seroient
 pressés de perdre des sensations,
 qu'ils ne seroient peut-être plus
 les maitres de se procurer une
 seconde fois? On n'est digne des
 faveurs de l'amour que par l'art
 de bien ménager ses plaisirs.
 Heureuses enfin les Bergères,
 pour qui l'amour a formé des
 Amans, aussi économes de ses
 bienfaits, que tendres & recon-
 noissans, sans doute, il se fait
 un plaisir de les éclairer lui-
 même du flambeau de la vo-
 lupté.

FIN.



5

AB: 108660



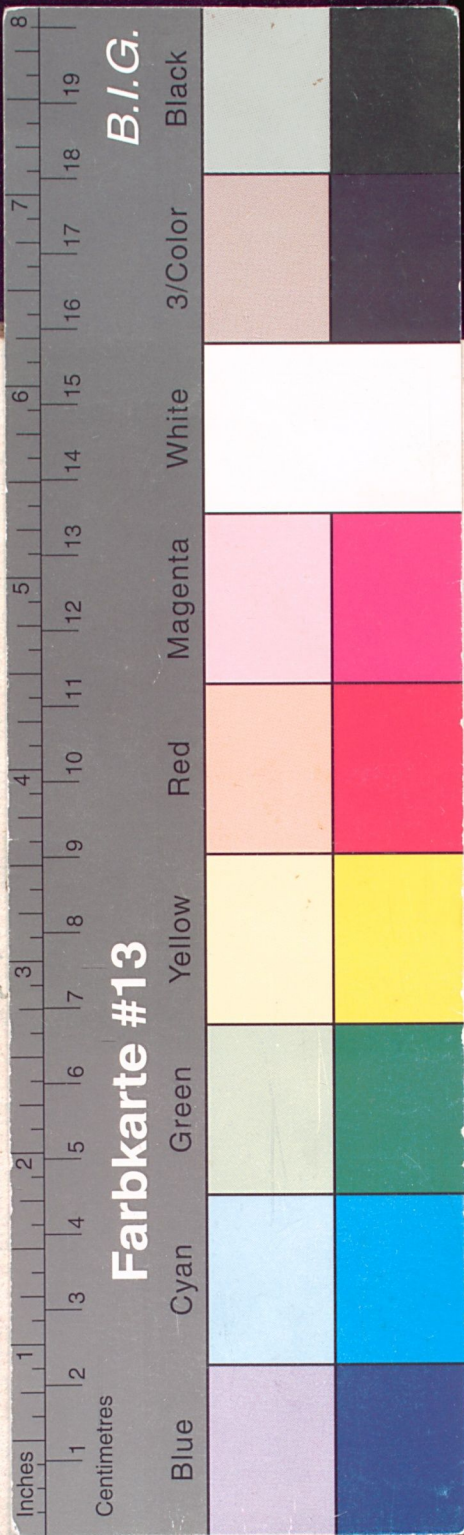
AL599299

Fc 1818⁶









B.I.G.

Farbkarte #13

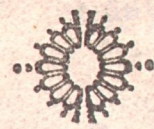
LaMettrie, Julien Offray de:

L'ÉCOLE

DE LA

VOLUPTÉ.

Aneidum genitrix, hominum divumque voluptas, &c. Lucret. de Nat. rer. l. 1.



DM
1764

A PAPHOS: *91*

M. DCC. LXIV.

1764

2408